L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

237 | 2021

Varia

L'Homme mue

L'Homme Is Changing

Grégory Delaplace

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/39023>

DOI : 10.4000/lhomme.39023

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 10 mars 2021

Pagination : 5-14

ISBN : 9782713228667

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Grégory Delaplace, « *L'Homme* mue », *L'Homme* [En ligne], 237 | 2021, mis en ligne le 10 mars 2021, consulté le 03 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/39023> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.39023>

L'Homme mue

Grégory Delaplace

IL y a tout juste soixante ans sortait le premier numéro de la revue *L'Homme*. Fondée conjointement par Claude Lévi-Strauss, qui en était le principal instigateur et architecte, Émile Benveniste et Pierre Gourou, elle annonçait d'emblée son propos par son sous-titre, dans un Garamond italiques en pleine page qui semblait souligner son penchant littéraire : *L'Homme* se donnait pour ambition de devenir la *Revue française d'anthropologie*. Ce premier

numéro de janvier-avril 1961 se distingue avant tout par son élégante sobriété, tant sur la forme que sur le fond. Parcimonieuse formellement, la couverture s'organise tout entière autour du motif précolombien d'une chimère à deux têtes, choisi par Lévi-Strauss lui-même et naturellement conservé depuis lors comme emblème de la revue – son trait le plus reconnaissable, avec la police Rockwell de son titre, dont les accents étonnants de vieux Western contredisent presque le Garamond, comme si c'était en fait d'un saloon chic que ce titre signalait l'entrée, plutôt que d'une revue savante du Quartier latin.

Sobriété et modestie sont aussi de mise dans son contenu : on chercherait en vain dans les pages de ce volume *princeps* les signes d'un départ en fanfare. Il

s'y trouve certes foison de grands noms, qui ne l'étaient pas encore tous à l'époque : un essai d'André Haudricourt en linguistique générale, des considérations de Louis Dumont sur les mariages nayar, un article de Denise Paulme sur la littérature orale en Afrique, Jacques Berque sur la pensée arabe, Jacques Gernet sur la Chine... Mais nul manifeste des fondateurs, qui se

Couverture du premier numéro de la revue *L'Homme* réalisée par Albert Skira, 1961

contentent plus humblement de contribuer à ce premier numéro par des notes de recherches et des recensions, comme pour se garder d'occuper trop de place sur cette scène qu'ils viennent de dresser. Rien de comparable, loin s'en faut, à la tonitruante entrée en matière éditoriale par laquelle Jean-Paul Sartre inaugurerait, seize ans plus tôt, *Les Temps Modernes* (« Nous ne voulons pas avoir honte d'écrire et nous n'avons pas envie de parler pour ne rien dire » [1945]!). Seize ans auparavant encore, Marc Bloch et Lucien Febvre donnaient aux *Annales d'histoire économique et sociale*, dans un petit texte introductif, la vocation moins emphatique mais plus claire d'abattre les murs qui séparaient les historiens spécialistes de différentes périodes (« L'avenir de l'histoire économique est à ce prix, et aussi la juste intelligence des faits qui demain seront l'histoire » [1929 : 2]).

Aucune trace donc dans le premier numéro de *L'Homme* d'une quelconque profession de foi de l'équipe de rédaction, ni même aucune mention de la politique éditoriale distinctive par laquelle cette nouvelle entité académique entendait se positionner dans le riche paysage des périodiques français du début des années 1960. On sait seulement, grâce à Jean Jamin qui a publié l'une d'entre elles en 2010 à la suite de la disparition de Lévi-Strauss, qu'une lettre-type signée par les trois fondateurs de *L'Homme* avait été adressée, en juin 1960, à certains contributeurs potentiels, « ethnologues, géographes et linguistes », afin de les enjoindre à proposer un manuscrit¹. « Cet article pourra être descriptif ou théorique », précisent Benveniste, Gourou et Lévi-Strauss, « car nous n'entendons pas dissocier la réflexion de l'observation, et, dans chaque numéro de la revue, les deux aspects seront représentés » (cf. Jamin 2010 : 7).

Le projet de cette revue datait déjà de plusieurs années lorsqu'il finit par voir le jour en 1961. Claude Lévi-Strauss en avait conçu l'idée dès le début des années 1950, alors qu'il se trouvait encore en poste au Musée de l'Homme². Il devra pourtant attendre sa nomination au Collège de France,

1. La lettre reproduite par Jean Jamin (2010), datée du 1^{er} juin 1960, était celle adressée à Michel Leiris pour « faire appel à [sa] collaboration » dans la perspective du premier numéro de la revue *L'Homme* à paraître au début de l'année 1961 (cette lettre est conservée dans les archives du Laboratoire d'anthropologie sociale, Fonds Leiris).

2. Comme il le rappelle alors (Lévi-Strauss 1997 : 13-14), et comme en témoigne la lettre signée par les trois fondateurs (cf. Jamin 2010 : 6), le projet de *L'Homme* avait été conçu à l'origine comme une publication irrégulière, sous-titrée *Cahiers d'ethnologie, de géographie et de linguistique*, chez les éditions Hermann, et censée être plus proche d'une collection que d'une revue proprement dite. Le projet se retrouve dans l'impasse après la publication du premier numéro mais, lorsqu'il voit le jour à nouveau à la fin des années 1950, il prend « une forme plus ambitieuse » (Lévi-Strauss 1997 : 13) et dédoublée. Tandis que *L'Homme* se présente comme une revue, publiant des « articles », des « compte rendus [sic] » et des « notes brèves » (cf. la lettre de fondation reproduite in Jamin 2010 : 6), une collection intitulée « Les Cahiers de *L'Homme* » est fondée en parallèle, pour accueillir des textes « trop longs pour faire un article de revue, sans offrir la matière d'un véritable volume » (*Ibid.* ; Lévi-Strauss 1997 : 14).

en 1959, et la création dans la foulée du Laboratoire d'anthropologie sociale, pour avoir les moyens de la mettre en œuvre (Lévi-Strauss 1997 : 13-14). Claude Lévi-Strauss a significativement contribué par la suite à la revue qu'il a fondée. Il y publie très régulièrement des comptes rendus d'ouvrage jusqu'au milieu des années 1990, et saisit l'occasion de certaines parutions pour livrer des réflexions plus approfondies ou plus générales sur l'état des lieux de la recherche en anthropologie sociale (Émile Benveniste, par comparaison, ne fera paraître que deux courts essais en 1965 et 1966, et Pierre Gourou, une quinzaine de notes de lecture jusqu'en 1971). Mais, comme il l'avoue lui-même sans détour dans sa contribution au volume d'hommages offerts à Jean Pouillon en 1997, alors que ce dernier quittait *L'Homme* après en avoir été l'esprit et le gardien pendant ses trente-cinq premières années d'existence, il s'est finalement assez peu investi dans le versant administratif et fonctionnel de son projet éditorial. C'est à Jean Pouillon, en effet, que Lévi-Strauss a confié la tâche de faire de *L'Homme* l'équivalent français de *Man* en Grande-Bretagne, dont elle a pris jusqu'au nom, ou de *Cultural Anthropology* aux États-Unis (Jamin 1997). C'est sur lui, qui venait justement du comité de rédaction des *Temps Modernes* et revenait surtout d'un premier séjour ethnographique au Tchad auprès des Hadjeraï (Tardits 1997 : 50), qu'a reposé la charge d'en faire la revue de référence de l'anthropologie française.

Jean Pouillon n'a pas écrit davantage d'éditoriaux, ni de déclarations d'intention pendant ses années d'exercice en tant que Secrétaire général de la revue. Si la ligne de *L'Homme* n'était pas spécifiée, c'est sans doute que Pouillon voulait se garder de la circonscrire trop strictement – et l'on devine qu'en travaillant simultanément pour les *Temps Modernes* avec Jean-Paul Sartre, pour les *Cahiers du collège de Pataphysique* avec Raymond Queneau et pour l'Assemblée nationale en tant que rédacteur des comptes rendus de séance (Rouget 1997 ; Tardits 1997), il savait intuitivement quel genre de texte convenait pour quel support. En fait, à en croire les hommages qui lui ont été rendus dans le numéro de transition de 1997, la ligne éditoriale de *L'Homme* était si étroitement attachée à sa personne et à sa relecture méticuleuse des textes, à une vocation transparente de se mettre au service de l'argument de chaque article, sans condition d'affiliation théorique et avec une neutralité concernée (en particulier Toffin 1997), que la question ne semblait pas devoir se poser tant qu'il se trouvait à la tête de la revue.

Couverture du numéro d'hommages à Jean Pouillon, 1997

En prenant la relève de Pouillon en 1997, Jean Jamin savait ce dont il héritait. Il l'exprime parfaitement, et avec l'élégance de style qui le distingue, dans un court texte de « Présentation » du même volume d'hommages, signé avec la rédaction de la revue, rare concession à un « éditorial » qu'il ferait tout au long des deux décennies de son mandat de Secrétaire général³. On y lit que *L'Homme* a pour ambition de défendre une anthropologie générale, en publiant « des ensembles d'articles qui rendent visibles et lisibles ses liens avec d'autres sciences ou d'autres secteurs de pensée » (Rédaction 1997 : 10). Dans le sillage de son prédécesseur, au-delà de cette déclaration de principes, Jean Jamin a lui aussi imprimé à la revue une « touche personnelle » (*Ibid.*) et entretenu une exigence littéraire dans l'expression scientifique de ses auteurs, se gardant ainsi de la tendance naturelle à reléguer une revue de référence à la simple fonction de « délivrer des "certificats de qualification" » (*Ibid.*)⁴.

C'est cette même anthropologie ouverte et exigeante que Caterina Guenzi et Cléo Carastro ont continué de revendiquer dès 2016, lorsqu'elles ont pris la suite de Jean Jamin : « *L'Homme* se doit d'encourager l'anthropologie des mondes contemporains, modernes et anciens, construite à partir d'enquêtes ethnographiques, ainsi que de sources textuelles, iconographiques ou matérielles » (Carastro & Guenzi 2016 : 8). Pour avoir partagé quelques mois la direction de la revue avec elle, j'ai pu reconnaître chez Caterina Guenzi les qualités que Jean Jamin décrivait chez Pouillon : vigilance, curiosité, disponibilité et civilité (Rédaction 1997 : 10). Par ailleurs, je mesure tous les jours l'importance du travail des deux éditrices de la revue, Aline Malavergne et Valérie Ton That, pour la relecture de textes dont la formulation sert adéquatement le propos. « Les impératifs tenaient en quatre mots : clarté, précision, élégance, concision », écrivait Gérard Toffin (1997 : 72) pour décrire les attentes de Jean Pouillon vis-à-vis des textes publiés dans la revue. Aucune de ces exigences n'a été abandonnée depuis.

Alors que le présent numéro marque les soixante ans d'existence de *L'Homme*, sa ligne éditoriale est elle aussi restée la même. Nous défendons une anthropologie au sens large, dont la méthode première est ethnographique (bien que le sens donné à ce terme puisse varier d'une discipline et même d'un ethnographe à l'autre), mais qui ne s'interdit aucun moyen textuel ou iconographique pour décrire le monde dans les termes de celles et de ceux qui l'habitent – que ceux-ci et celles-ci soient géographiquement,

3. Outre cette présentation, il signe également en octobre 2009 un texte intitulé « Les maux et les nombres », en réaction à la publication, par l'*Agence d'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur* (AERES), d'une liste de classement des revues de sciences humaines et sociales (Jamin 2009).

4. Pour un retour sur ces deux décennies à la tête de la revue *L'Homme*, on pourra également se reporter au témoignage de Jean Jamin dans un entretien qu'il a accordé à Julien Bondaz et Frédéric Keck dans *Gradhiva* (2016).

historiquement ou culturellement plus ou moins proches de nous, ou plutôt de ce que chaque lecteur et lectrice pensera bon de définir comme *soi*. Nous attendons de chaque article qu'il soit à la fois « descriptif et théorique », et de chaque numéro qu'il associe étroitement « réflexion » et « observation », ainsi que les fondateurs l'avaient souhaité (cf. Jamin 2010 : 7).

À cet égard, la composition de ce numéro anniversaire illustre parfaitement ce programme : trois « Études & Essais » déclinent d'emblée trois façons de penser et de mettre l'anthropologie au travail, à partir de trois types de description. Mobilisant les résultats d'une observation participante classique et efficace, l'article de Giordano Marmone retrace le déroulement incertain d'une étape du cycle d'initiation samburu, au Kenya, proposant ainsi une réflexion sur la redéfinition des relations de pouvoir à l'issue d'un échec rituel en partie prémédité. Benjamin Balloy entreprend, pour sa part, une revisite ethnohistorique des principes de l'organisation sociale muscogee au XVIII^e siècle en Amérique du Nord, afin de montrer comment naissance et mérite s'associent dans l'obtention des statuts et la reproduction des hiérarchies. Remontant plus encore dans le passé, jusque dans la Grèce ancienne, Magali Année met en œuvre une ethnophilologie rigoureuse et richement illustrée pour revenir aux sources du concept de ἀλέγω (« se soucier de »), employé le plus souvent par les poètes sous sa forme négative, οὐκ ἀλέγω, et y déceler les traces d'un usage apotropaïque du langage (« je ne dirai pas »).

Puis, après deux « À Propos » par Julia Christ et Perig Pitrou, qui explorent les liens entre philosophie et anthropologie, nous accueillons, dans la dernière section, un débat autour du livre récent de Pierre Déléage, *L'Autre-mental. Figures de l'anthropologue en écrivain de science-fiction* (La Découverte, 2020). Au-delà des réactions vives qu'il a pu susciter dans la presse après sa sortie, ce livre pose – sans toutefois vraiment l'admettre – une question cruciale pour notre discipline, qu'une revue comme *L'Homme* ne pouvait se permettre d'éluder : qu'est-ce qu'un bon modèle en anthropologie ou, autrement dit, à quelles conditions épistémologiques peut-on décrire le monde des autres ? Michel de Fornel, Frédéric Saumade et Sophie Houdart apportent chacun des éléments pour réexaminer ce vieux problème anthropologique, en discutant dans quelle mesure la littérature, en particulier le genre de la science-fiction, pourrait permettre d'étendre le champ de ce que *peut* l'ethnographie.

Tandis que sur le fond *L'Homme* a assez peu varié depuis sa création, il apparaît en revanche très clairement que sur la forme, c'est-à-dire dans son apparence, la revue s'est régulièrement transformée. Cela concerne moins la mise en page intérieure qui, en vérité, a très peu changé depuis 1961 – une maquette entièrement recomposée par le graphiste et artiste-peintre Michel

Mousseau a été introduite par Jean Jamin en 1998 (Bondaz & Keck 2016: 218) et conservée depuis –, que celle de la couverture. Celle-ci a en effet connu plusieurs actualisations depuis la première, dont Lévi-Strauss avait confié la réalisation à Albert Skira, éditeur d'art déjà célèbre à l'époque et grand ami de Picasso. On peut distinguer quatre périodes, quatre mœurs si l'on veut, par lesquelles *L'Homme* est passée au cours des soixante dernières années.

Évolution de la couverture de la revue *L'Homme* entre 1961 et 2021

L'élégante sobriété de la première maquette, sur laquelle la chimère bicéphale et quadripode, occupant la moitié inférieure de la page, ne s'accompagnait que du titre de la revue, de son sous-titre et de la date de parution, avait l'inconvénient certain de ne donner aux lecteurs que très peu d'informations sur le contenu du numéro. Cette maquette originale avait aussi le défaut, qui n'en est devenu un qu'au moment où cette distinction est apparue, de ne pas différencier les numéros de *Varia* des numéros thématiques.

À l'occasion de l'association de la revue à un diffuseur de livres en 1985 (Lévi-Strauss 1997: 15) et du changement de son système de sériation, la couverture cartonnée de la maquette de Skira fut remplacée par un papier pelliculé, sans doute jugé plus résistant, et des indications thématiques sur le contenu furent ajoutées sur la première de couverture. Mais c'est la maquette suivante, inaugurée par Jean Jamin en 1998, en même temps que celle de la mise en page intérieure, qui a mené le plus loin ce processus d'explicitation du contenu de chaque volume. La chimère à deux têtes s'est trouvée légèrement décalée sur le côté, venant enjambrer le dos de l'ouvrage, à cheval sur la première et la quatrième de couverture, laissant dès lors toute la place pour un sommaire détaillé en devanture. Malgré la cohérence graphique de cette maquette, et malgré le plaisir qu'il y a toujours à contempler sur une étagère la bigarrure qu'offre au regard la succession des volumes de cette période, son défaut était là encore de ne pas suffisamment

distinguer les numéros de *Varia* des numéros thématiques, chaque volume étant paré d'une couleur propre et chaque sommaire thématisé. C'est à cela qu'entendait remédier la couverture suivante, adoptée il y a dix ans, en 2011, à l'occasion du cinquantième de la revue⁵ : en plus d'un jeu sur la taille et le vernissage des lettres de *L'Homme*, imprimées sur un papier mat et velouté, les tons de gris des numéros de *Varia* se distinguaient désormais des fonds colorés des numéros thématiques. Le sommaire étant moins visible puisque présenté cette fois en quatrième de couverture, il a été décidé, à partir de 2016, d'ajouter des mots clés sur la première de couverture des numéros de *Varia*, pour mieux en signaler le contenu.

La nouvelle couverture proposée avec ce numéro anniversaire rassemble plusieurs éléments représentatifs de cette histoire des transformations visuelles de *L'Homme*, afin d'en produire la synthèse la plus cohérente et la plus juste au regard de ce qui constitue l'identité éditoriale de la revue. Créée par Vincent Micoud, elle est à plusieurs égards une sorte d'hommage à la maquette originale de Skira : on y retrouve le papier cartonné à la texture irrégulière, qui résiste finalement bien à l'épreuve du temps, de même que le Garamond et la disposition centrée. Juste en dessous du titre de la revue, dans la police Rockwell dont il est resté indissociable, la première de couverture se construit à nouveau autour de la chimère précolombienne, imprimée au centre de la page, pour couronner le sommaire.

On sait en fait assez peu de choses de ce motif chimérique. Claude Lévi-Strauss note en 1997 qu'il s'agit d'un « dieu Tortue bicéphale » (1997 : 15), extrait d'une monographie de Samuel Lothrop sur l'archéologie précolombienne de la culture Coclé du Panama (1937-1942 : II, 53, fig.

92). En réalité, il est peu probable qu'il s'agisse effectivement là d'un « dieu Tortue ». Les caractéristiques des visages, des membres, de même que la disposition générale de la figure, dressée sur deux pieds plutôt qu'à plat ventre, semblent moins évoquer une tortue selon les conventions stylistiques de cette culture (Sánchez Herrera & Cooke 1997 : 102) qu'un être chimérique composé de traits humains et animaux.

La posture est anthropomorphe, mais les oreilles pourraient être celles d'un ours à lunettes (Helms 1995 : 58, fig. 64-65), ou encore évoquer la forme de becs de psittacidés (Cooke 2004 : 117, fig. 4c-d et 122).

5. Pour marquer cet événement, un concours de graphisme a été organisé au sein de l'École Estienne afin de créer une nouvelle couverture. C'est Julie Bénard, étudiante en Diplôme des métiers d'art – Typographie, qui en a été la lauréate et qui est donc l'autrice de cette maquette, utilisée de 2011 (n°200) à 2020 (n°236).

Lévi-Strauss explique son choix, non seulement par le « goût très vif » qu'il a toujours cultivé pour cet art, mais curieusement aussi par le « moyen inattendu » que ce symbole offrait de rappeler que le masculin était en français « le genre non marqué et que le titre de notre revue, *L'Homme*, recouvre en fait les deux sexes » (Lévi-Strauss 1997 : 15). Cette explication est d'autant plus singulière, et d'autant moins convaincante là encore, que les figures bicéphales de la culture Coclé ne sont pas toujours des représentations de l'association entre les deux sexes (Helms 1995 : 21). D'après les observations de Mary Helms (*Ibid.* : 58, fig. 64-65) et de Richard Cooke (2004 : 117, fig. 4c-d et 122), les figures anthropomorphes dotées d'oreilles d'ours à lunettes ou en forme de becs de psittacidés possèdent généralement une encoche vulvaire et sont donc identifiées comme des personnages féminins. Notre motif ferait donc exception à cet égard – à moins qu'un certain doute sur les conditions de sa réalisation exige en fait une révision radicale de son interprétation.

Nous savons, en effet, que le motif a été copié et stylisé par William Baake à la demande de Lothrop, à partir d'une image peinte sur un plat de céramique polychrome, découvert par une mission de l'Université Harvard sur un site funéraire, dont on estime aujourd'hui qu'il date d'une période comprise entre le VIII^e et le X^e siècle (Mayo 2006 : 31)⁶, et que cette pièce est conservée par le Peabody Museum of Archaeology and Ethnology de l'Université Harvard sous le numéro d'inventaire 33-42-20/1367. Or, l'image correspondante sur le catalogue des collections du musée⁷ suggère que la moitié inférieure de la figure est manquante, et qu'elle a donc dû être imaginée par le dessinateur à partir de la moitié supérieure. Il est ainsi possible qu'une marque de féminité ait été simplement omise par Samuel Lothrop et que, dès lors, la figure tutélaire de *L'Homme* soit en fait une femme. Cela pourrait également expliquer ces traits partant des épaules de la figure, et que Lothrop (1937-1942 : II, 92) interprète comme une occurrence unique d'« ailes », alors qu'il pourrait s'agir des attaches de bras (et de jambes) que Richard Cooke (2004 : 122) repère sur les figures féminines dotées de telles oreilles, et qui auraient ici aussi été imparfaitement reproduites au moment de la copie. L'examen de la représentation originale permettra sans doute de recueillir davantage d'indices, c'est pourquoi nous avons pris contact avec les conservateurs du Peabody Museum⁸. Surtout, nous souhaitons enfin poser

6. Samuel Lothrop proposait, pour sa part, une datation bien ultérieure, entre les XIV^e et XV^e siècles (1937-1942 : I, 202).

7. Cette image, malheureusement peu évocatrice, est consultable sur le site du Peabody Museum à partir de son numéro d'inventaire : 33-42-20/1367.

8. Je remercie chaleureusement Isabel Yaya McKenzie, qui a récemment rejoint notre comité de rédaction, d'avoir bien voulu entreprendre cette enquête avec moi ; je lui dois également un grand nombre des références mentionnées ici.

la question des conditions d'usage de ce motif, tacitement devenu notre blason, si loin du contexte intellectuel et dévotionnel qui l'a vu naître sur la côte Sud de l'isthme de Panama. Sans doute n'avons-nous pas suffisamment pris la peine d'interroger cette chimère en l'invitant à nous représenter. Si elle s'impose aujourd'hui à notre revue avec toute l'évidence d'une tradition, elle ne peut pour autant rester pure forme.

Une couverture est peu plus que vêtement, elle fait corps avec les pages qu'elle tient ensemble, elle donne à lire ce qu'elle contient. Souhaitons donc qu'avec sa nouvelle peau *L'Homme* continue à accueillir l'anthropologie qui caractérise ses numéros depuis soixante ans – jusqu'au jour où le monde changeant l'appellera à muer une fois encore.

Paris, le 19 février 2021

RÉFÉRENCES CITÉES

Bloch, Marc & Lucien Febvre

1929 « À nos lecteurs », *Annales d'histoire économique et sociale* 1 (1) : 1-2.

Bondaz, Julien & Frédéric Keck

2016 « Trente ans après : choses revues. Entretien avec Jean Jamin », *Gradhiva* 24 : 206-227.

Carastro, Cléo & Caterina Guenzi

2016 « Éditorial : anthropologie et sciences sociales », *L'Homme* 218 : 7-10.

Cooke, Richard G.

2004 « Observations on the Religious Content of the Animal Imagery of the "Gran Coclé" Semiotic Tradition of Pre-Columbian Panama », in Sharyn Jones O'Day, Wim Van Neer & Anton Ervynck, eds, *Behaviour behind Bones. The Zooarchaeology of Ritual, Religion, Status and Identity*. Oxford, Oxbow Books : 114-127.

Helms, Mary W.

1995 *Creations of the Rainbow Serpent. Polychrome Ceramic Designs from Ancient Panama*. Albuquerque, University of New Mexico Press.

Jamin, Jean

1997 « L'air sec un peu », *L'Homme* 143 : 79-82.

2009 « Les maux et les nombres », *L'Homme* 189 : 7-10.

2010 « Fondation », *L'Homme* 193 : 6-7.

Lévi-Strauss, Claude

1997 « L'homme de *L'Homme* », *L'Homme* 143 : 13-15.

Lothrop, Samuel Kirkland

1937-1942 *Coclé. An Archaeological Study of Central Panama*. Cambridge, Peabody Museum, 2 vol. (« Memoirs of the Peabody Museum of Archaeology and Ethnology » 7-8).

Mayo, Julia

2006 « Los estilos cerámicos de la región cultural de Gran Coclé, Panamá », *Revista española de antropología americana* 36: 25-44.

Rédaction de la revue *L'Homme*

1997 « Présentation », *L'Homme* 143: 9-11.

Rouget, Gilbert

1997 « Porteur de valise et voyageur sans bagage », *L'Homme* 143: 37-43.

Sánchez Herrera, Luis Alberto

& Richard Cooke

1997 « ¿Quién presta y quién imita?: orfebrería e iconografía en “Gran Coclé” Panamá », *Boletín Museo del Oro* 42: 86-111.

Sartre, Jean-Paul

1945 « Présentation des *Temps Modernes* », *Les Temps Modernes* 1 (1).

Tardits, Claude

1997 « Jean Pouillon: un grand parcours », *L'Homme* 143: 47-56.

Toffin, Gérard

1997 « La forme et le lieu », *L'Homme* 143: 69-74.